

PREPA Option HGGMC

HGGMC

VICTOR

---

Note de délibération : 18 / 20

---

Prénom (s)

V I C T O R

18 / 20



Épreuve : Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  /

Numéro de table

Questions

1)

Les projets chinois dans l'espace régional asiatique, mais aussi dans l'espace mondial, nourrissent des ambitions qui paraissent contraires à celles de l'Inde. En effet, le projet Belt and Road Initiative (BRI) chinois a pour objectif de développer des infrastructures de transport (terrestre ou maritime) afin de mieux desservir la Chine et les territoires inscrits dans le projet. Cependant, on constate bien avec l'aide de la carte n°1 que l'Inde semble être un territoire marginalisé par le projet chinois BRI. Cela nourrit donc une perception d'encerclement pour l'Inde qui voit son espace national contesté, sinon menacé. De plus, la Chine crée avec ses États voisins des relations de dépendance et des alliances politiques et économiques afin d'assurer la stabilité de son territoire. L'Inde semble encore mise à l'écart et donc <sup>mise</sup> sous pression par ces alliances, et semble même être entourée de rivaux plus que de partenaires, à cause des projets et réalisations chinoises.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

18 / 20

2)

Le Cachemire est une région d'Asie disputée par trois États voisins et frontaliers : le Pakistan, la Chine et l'Inde. Historiquement, ce litige frontalier remonte à la séparation de l'Empire britannique des Indes en 1947. L'Inde et le Pakistan, deux États issus de cette séparation, revendiquent et se disputent donc cet espace car ils souhaitent affirmer leur souveraineté territoriale, c'est-à-dire leur autorité <sup>étatique</sup> sur le Cachemire. Dès la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, la Chine aussi revendiqua sa souveraineté territoriale sur une partie de la région du Cachemire, nommée l'Akhaï Chin. Ces trois puissances sont donc rivales concernant la question du Cachemire : on observe bien grâce à la carte n°2 que plusieurs territoires sont revendiqués par la Chine et l'Inde, cette dernière réclamant d'ailleurs l'autorité sur l'ensemble de la région. Dès lors, le Cachemire est une région convoitée et conflictuelle car c'est un lieu de rivalités territoriales entre Chine, Inde et Pakistan.

3)

Puisque que convoitée et lieu de revendications territoriales, la région du Cachemire a donc vu des affrontements principalement militaires. Historiquement, les conflits frontaliers entre l'Inde et la Chine ont mené à des oppositions directes autour de la ligne de revendication. Tel est le cas en 1962 lors de la guerre sino-indienne pour le contrôle des territoires himalayens du Cachemire. Encore plus récemment,

02/11

la frontière de l'Akai Chin a été le théâtre en 2020 de plusieurs affrontements militaires directs entre les armées indienne et chinoise, qui ont fait plusieurs morts. La région est aussi propice à un jeu d'alliances, notamment entre la Chine et le Pakistan qui ont tissé des relations économiques à travers le projet BRI chinois ; une alliance qui a donc aussi une ascendance sur les tensions frontalières au Cachemire. Cette région héberge donc des oppositions de nature militaire mais aussi politique par la création d'un jeu d'alliances.

## - Sujet 2 : Chine et Inde, partenaires ou rivales ?

En février 2023, les États formant l'alliance stratégique du QUAD, dont fait partie l'Inde, se sont réunis afin de réaffirmer leur volonté de contenir la puissance chinoise qui monte en Asie. Ainsi, par ce jeu d'alliances avéré, l'Inde montre clairement son objectif de rivaliser avec la Chine dans l'espace régional asiatique, elle qui présente aussi des ambitions de puissance dans la région.

Dès lors, se pose la question de la nature de la relation entre deux géants (par leur taille) asiatiques. L'Inde et la Chine sont tous deux classées comme des États émergents, c'est à dire des États dont le poids et l'influence serait à même de concurrencer l'Occident mondial occidental. De ce fait, les deux pays nourrissent des ambitions à l'échelle mondiale et régionale et sont amenés à établir des relations, qui relèvent du partenariat ou de la rivalité. Le partenariat renvoie à une coopération (bilatérale ou multilatérale) voulue et basée sur des intérêts communs, qu'ils soient économiques, politiques ou géopolitiques. La rivalité relève, elle, d'une concurrence entre deux États ou plusieurs groupes d'États qui est aussi à caractères multiples : économique, stratégique, politique et géopolitique. Cependant, la rivalité peut aussi s'inscrire dans une logique de partenariat, dans le cadre d'une relation de co-dépendance, de dépendance ou d'interdépendance par exemple.

Ainsi, il s'agit de voir comment la puissance chinoise, qui s'affirme de plus en plus à l'échelle mondiale par sa volonté de contrôler de l'espace asiatique, et la puissance indienne, plus modeste et qui nourrit aussi l'ambition de se constituer en puissance régionale, se sont face dans leur expression et dans leur stratégie respectives.

Prénom (s)

V I C T O R

18 / 20



Épreuve : Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille  / Numéro de table (Sujet n°2 suite)

Finalement, par l'affirmation et le développement de leur puissance à l'échelle régionale et mondiale, la Chine et l'Inde sont-elles amenées à coopérer ou au contraire, à être en concurrence ?

Si la relation entre la Chine et l'Inde s'apparente à une relation fondée sur un partenariat relatif, sinon fragile, (I) les ambitions régionales et mondiales que nourrissent les deux puissances semblent avoir fait naître une concurrence. (II) Dès lors, la relation Chine-Inde s'apparente plutôt à une rivalité qu'à une réelle coopération. (III)

La Chine et l'Inde sont deux États émergents, et partagent donc à l'origine des intérêts stratégiques et diplomatiques communs. En effet, Jim O'Neill classe en 2001 ces deux pays dans la liste des BRICS, les États ayant une croissance économique forte et ayant la capacité de s'affirmer mondialement. L'acronyme BRICS prend une tournure plus stratégique et diplomatique dès 2008, lorsque, face à la crise financière des subprimes, les premiers sommets entre ces émergents sont mis en place. Il s'agit dès lors pour la Chine et l'Inde de coopérer afin de rebattre les cartes du jeu occidental avec la volonté

05/11

de constituer un ordre du monde multipolaire, c'est-à-dire construit autour de plusieurs pôles d'influence. Alors, la relation Chine - Inde prend la tournure d'un partenariat diplomatique et politique au sein des BRICS car ces deux puissances, ie ces États ayant la capacité de faire, fais-fais, refus de faire et d'empêcher de faire selon Serge Sza, semblent partager une vision commune : celle de s'affirmer en opposition au "bloc" occidental. Elles participent même conjointement au projet de Banque d'investissements des Émergents au début des années 2010 qui avait pour objectif de financer des projets de développement aux autres pays en voie de développement.

Au delà de leur initiale proximité diplomatique, l'Inde et la Chine ont aussi créé les conditions d'un partenariat Économique. En effet, la Chine s'ouvre au commerce mondial dès les années 1980 avec la politique des 4 modernisations mise en place par Deng Xiaoping. Elle avait pour objectif d'ouvrir la Chine aux investissements et échanges économiques extérieurs, facilités par l'établissement de Zones Économiques Exclues (ZEE). Si la Chine s'ouvre au libre échange mondial, elle permet de ce fait de nouer des liens économiques avec l'Inde, son voisin frontalier direct au sud. Les deux pays créent donc les conditions d'une coopération : l'Inde, puissance agricole exporte ses produits vers la Chine tandis que cette dernière est incontournable pour l'importation de produits manufacturés. De plus, les deux États font partie du RCEP créé en 2010, partenariat Économique entre les États d'Asie et du Pacifique (avec l'Australie et l'ASEAN notamment). L'Inde et la Chine possèdent donc une relation Économique et diplomatique, mais relative quant aux tensions historiques

et nouvelles trajectoires des deux pays qui fragilisent leur partenariat.

En effet, les deux États se disputent depuis 1962 et la guerre sino-indienne pour le contrôle des territoires himalayens les frontières de l'Aksai Chin. Historiquement, la Chine et l'Inde ont connu donc des contentieux frontaliers qui empêchent sur la possibilité d'une coopération plus avancée. Elles réclament tous deux leur souveraineté territoriale dans la région du Cachemire ce qui provoque des tensions régulières. Par ailleurs, la tendance depuis la crise de 2008 est à un retour du protectionnisme indien : Global Trade Center estime à 400 le nombre de mesures protectionnistes prises par l'Inde depuis 2008. Cela révèle d'une part, une volonté de protéger l'économie indienne et par extension, de réduire la dépendance vis-à-vis d'autres États dont la Chine. D'autre part, cela ne favorise pas l'émergence d'une coopération développée entre Chine et Inde.

Si la Chine et l'Inde présentaient des intérêts communs qui fonderaient leur partenariat, celui-ci s'est donc révélé fragile par les revirements des deux États, mais aussi par les stratégies de puissance ~~qu'ils~~ qu'ils ont décidé d'adopter.

Ainsi, les ambitions que nourrissent ces deux puissances à l'échelle mondiale et régionale semble faire naître une concurrence. Comme l'explique Edward Luttwak dans La montée en puissance de la Chine (2012), la stratégie de puissance chinoise s'appuie sur la construction d'alliances économiques et politiques en Asie et de relations de co-dépendance. Cependant, cette dernière paraît marginale et exclure l'Inde. En effet, le projet BRI chinois, qui comprend la création d'infrastructures de développement et de transport dans les territoires concernés, encercle l'Inde : les lignes ferroviaires traversent la Russie, le Pakistan mais pas le territoire indien. Dès lors, la



stratégie de puissance chinoise semble s'appuyer à toute coopération avec son voisin indien. De la même manière, l'Inde souhaite se constituer en puissance régionale par opposition à la Chine. En témoignent l'existence de la SAARC créée en 1985 et qui avait pour objectif d'affirmer le leadership indien sur le continent asiatique. La Chine nous même des liens politiques et économiques forts avec le rival de l'Inde : le Pakistan. Ce jeu d'alliances et de stratégies montre bien à quel point la relation Inde-Chine est vue comme une rivalité par les deux côtés, tant leurs ambitions de puissance et l'expression de cette dernière s'entrechoquent.

Par ailleurs, Chine et Inde concourent à la maîtrise de leur territoire respectif : la stabilité des frontières et du territoire est même, selon Frédéric Encel dans Les Voies de la puissance (2021), un facteur essentiel à l'expression de la puissance. Les frontières sont donc un enjeu de puissance pour les deux géants asiatiques. Ainsi, la revendication de leur souveraineté territoriale respective dans le Cachemire pousse de leur rivalité de puissance. En effet, la Chine revendique la région de l'Akhsai Chin alors que l'Inde entend exercer son autorité sur l'ensemble du Cachemire. Ces tensions frontalières, symboles de la rivalité sino-indienne, se sont même traduites en 2020 par des affrontements militaires mortels directs entre les deux armées. Alors que le développement interne est une des priorités du gouvernement de Narendra Modi, comme le relève Thomas Gomart dans Les ambitions inavouées (2023), la Chine limite donc les velléités indiennes de puissance.

Dès lors, les expressions des puissances indienne et chinoise rentrent en concurrence, loin même de l'idée d'un quelconque partenariat géopolitique. La stratégie du collier de perles chinoise, qui consiste en la création de bases militaires visant à sécuriser les approvisionnements du pays ; s'appuie sur des bases proches de l'espace indien, telles que Guadar au Pakistan ou Colombo au Sri Lanka. Cela participe du sentiment d'encerclement

Prénom (s)

V I C T O R

18 / 20

Ecricome

Épreuve : Histoire Géographie et Géopolitique du monde contemporain

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table 009

(Sujet n°2 suite)

indien et à la perception de la Chine comme rivale. En réponse au projet BRI et au collier de perles chinois, l'Inde entreprend de développer sa puissance maritime à travers sa capacité de projection, elle qui possède 2 porte-avions achetés à la Russie. Cela fait aussi partie de ses priorités stratégiques, selon Thomas Gomart dans le même ouvrage. Parallèlement, l'Inde souhaite moderniser ses infrastructures portuaires à travers le projet Sagarmala lancé en 2016 afin de répondre aux projets chinois.

La relation Chine-Inde prend donc le chemin d'une rivalité, laquelle s'exprime non seulement en Asie mais aussi dans l'espace mondial.

La rivalité sino-indienne se caractérise alors par de nouvelles coopérations que les deux États entreprennent. Cela relève de leur opposition stratégique avérée. D'une part, l'Inde est membre de l'alliance des QUAD, conjointement avec les États-Unis, le Japon et l'Australie. Cette alliance militaire vise à restreindre l'influence chinoise en Asie en augmentant par exemple la présence militaire de ces pays dans l'espace Indo-Pacifique. L'Inde semble donc s'allier avec les États-Unis dans sa stratégie du "pivot asiatique", du moins militairement et diplomatiquement,

09/11

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

18 / 20

Elle multiplie donc les alliances avec d'autres États comme la France, à laquelle elle a acheté ses avions royaux pour se renforcer militairement, et ainsi rivaliser avec la Chine. Cette dernière renforce aussi ses coopérations notamment avec la Russie et à travers l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) née en 2001. Dès lors, la rivalité sino-indienne s'organise autour de nouveaux partenariats entrepris par les deux puissances.

Cette concurrence s'exprime aussi à travers la rivalité d'influence sur le continent africain, où les deux États établissent des stratégies opposées. La Chine est devenue depuis 2010 le premier partenaire commercial de l'Afrique et inclut dans ses projets et réalisations de nombreux territoires africains. Elle constitue à travers la BAI (Banque Asiatique pour les Investissements dans les Infrastructures) une alternative à l'aide occidentale pour le développement de l'espace africain. Serge Michel et Michel Benoit parlent même de ChineAfrique pour caractériser la montée de l'influence chinoise sur le continent. De la même manière, l'Inde a aussi des ambitions en Afrique comme en témoigne sa relation commerciale avec cette dernière qui s'élevait à 100 milliards de dollars en 2019. Cette rivalité sino-indienne passe donc par les projets et alternatives et projets que proposent les deux pays, mais aussi par leur "SOFT POWER", caractérisé comme la capacité à convaincre et faire-faire grâce à l'influence, d'après Joseph Nye dans Bound to lead.

Si la relation sino-indienne relève davantage de la concurrence et

non du partenariat, elle reste déséquilibrée tant la Chine a plus de capacité pour imposer son rapport de force. En effet, la Chine prédomine par son expression de la puissance qui reste plus développée que celle de l'Inde, comme le montrent les récents déploiements militaires qu'elle a effectués en mer de Chine méridionale, autour de Taïwan. L'Inde semble alors plus subir cette rivalité malgré les alliances qu'elle met en place : sa projection militaire est moindre et restreinte, et sa dépendance économique forte (que l'on remarque à travers son déficit commercial élevé) font d'elle une puissance secondaire à l'échelle mondiale, et peinant à s'imposer régionalement à cause du rapport de force chinois.

In fine, Chine et Inde n'ont pas eu la volonté d'utiliser les intérêts communs qu'elles avaient pour former un partenariat (économique, géopolitique), mais leurs puissances se sont plutôt opposées jusqu'à former une rivalité effective tant à l'échelle régionale qu'à l'échelle mondiale. Ainsi, la reconfiguration des puissances et de l'ordre mondial n'a pas profité à un partenariat Chine-Inde.